

August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre [Oktober 1810]

<i>Empfangsort</i>	Genf
<i>Anmerkung</i>	Datum sowie Absende- und Empfangsort erschlossen.
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Genf, Bibliothèque de Genève
<i>Signatur</i>	Ms. suppl. 968, f. 57r-58v
<i>Bibliographische Angabe</i>	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. XCVIII.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/letters/view/4814 .

[2] *Jeudi matin.*

[1] Monsieur,

Je vous renvoie pour le moment Cluverius, la brochure de M. de Boeme et celle de Mustoxidi. Je vous aurais volontiers apporté tout cela moi-même, mais, jusqu'à avant-hier, j'ai été fort occupé d'un travail que je viens d'expédier en Allemagne, et depuis hier, je suis retenu dans mon lit par une petite indisposition. J'ai été enchanté de voir les chevaux de Venise paraître dans la *Bibliothèque Universelle*. Je suis bien de votre avis sur le passage d'Asconius; l'explication de Majo n'a pas le sens commun; je ne trouve d'autre difficulté à la vôtre, sinon que le mot *hostiæ* est placé trop loin de *portiunculas carnis*, dont il dépend. Je serais porté à conjecturer *sociæ* et *adjacentes civitates*.

Je vous rendrai prochainement tous les livres que vous avez eu la bonté de me prêter. Je vous prie de présenter mes respects à Madame Favre. Je suis convaincu que le voyage [2] d'Italie aura une heureuse influence sur sa santé.

Mille amitiés,

SCHLEGEL.

[3]

[4]